

« Une fois sur son séant, le député releva la tête, sans me dire un mot, et lança, à droite et à gauche, un regard irrité, à la surprise des voisins qui ne parurent pas grâter cette manière de les regarder. Pourtant il n'en voulait à personne, je vous assure ; c'étaient les plats qu'il lorgnait d'une si terrible manière, et vous allez voir comment il les traita. Devant moi était un plat de poissons blancs rôtis, dont l'agréable fumet chatouillait l'odorat, et à côté, du beurre frais dont la vue seule annonçait la qualité. Je me disposais à offrir à mon voisin un poisson, lorsque, repoussant avec une grimace horrible le plat maigre, il s'élança vers un plat de saucisses qu'il attira brusquement à lui ; et une seconde après, son assiette était couverte du fruit défendu. Avec une voracité naturelle, le bon catholique engloutissait les saucisses comme un oiseau avale les mouches. Elles sautaient, en un clin-d'œil, du plat dans son assiette ; et, pour ne pas perdre une bouchée, il attirait à lui, avec ses dents, sa tasse de thé, à laquelle buvait sans y mettre la main. Deux fois seulement il s'arrêta pour crier : « Waiter, tea. » Il fallait aussi qu'il bût pour mieux avaler les saucisses, dont il ne restait plus qu'une parcelle sur le plat. Les Américains s'étaient amusés jusque-là à examiner le mangeur, sans prendre une seule bouchée ; mais, quand ils s'aperçurent de la disparition des saucisses, leur mécontentement éclata avec leur appétit.

— *Waiter, cria l'un d'eux, give us some sausages ; we don't eat fish.*

Le garçon, qui était Canadien, s'approcha de la table, et regardant d'un air ébahi le plat vide, il répondit en mauvais anglais :

— *Me put oane ditch full there.*

— *I know you did ; but this hungry man has swallow'd the whole,* repliqua le Yankee en désignant de la main mon vorace voisin, qui, la tête dans son assiette, attaqua le dernier morceau du mets chéri, et se garda bien de parler.

— Qu'avez-vous dit donc l'Mecieu, me demanda le garçon qui n'avait pas compris l'Américain ; i m'appelle *salop de l'eau* ?

— Non pas, repris-je ; il dit que ce monsieur a avalé toutes les saucisses.

— Bouffre ! i faut qu'il aye une fameuse appétit, c'mesieu-là, pour manger tout-ça ! Et le garçon s'éloigna en marmottant quelque chose : un instant après, il revint avec un autre plat de saucisses qu'il posa devant les Américains. Ceux-ci s'en emparèrent et s'en partagèrent le contenu, sans en offrir à M.*** qui avait vidé son assiette et aurait pu gôber encore quelque chose.

« Je ne suis pas bon catholique, vous le savez, messieurs ; mais je vous assure que je fus scandalisé, choqué du procédé de mon co-religionnaire, pour deux raisons : d'abord, par respect humain, sinon par religion, il devait s'abstenir de manger gras sans nécessité le vendredi, jour de maigre, pour tous les catholiques ; ensuite, par politesse, par bienséance, il devait manger, avec moins de voracité, de glotonnerie. Aussi je rougissais en entendant les Américains, eux-mêmes faire allusion au jour d'abstinence, et l'un d'eux dit à l'un de ses voisins en riant :

— *I guess this French Canadian has deny'd the Pope, and become a Lutheran since he left Quebec.*

Ils ignoraient sans doute que M.*** avait laissé les *Commandements de l'Eglise* à la maison, et profité de la dispense accordée aux voyageurs qui peuvent, un jour d'abstinence, manger du gras à défaut de maigre.

« Le souper était fini : M.*** se leva de table le dernier, et alla s'étendre sur un sofa pour digérer plus facilement les excellentes saucisses, je suppose. Je remontai sur le pont pour respirer le frais, et quand je redescendis, mon ami dormait d'un profond sommeil, et de sa poitrine agitée convulsivement s'échappait un bruit sourd produit par le choc des saucisses sous l'effet de la digestion.

« Je revis mon homme le lendemain matin, comme le bateau à vapeur touchait le quai Napoléon : nous nous saluâmes, et prîmes chacun une direction opposée. »

— A présent, messieurs, dit le narrateur, croyez-vous que le petit député soit meilleur catholique que politique.

— Non ! non ! répondîmes-nous en chœur. Puis nous échangeâmes des poignées de main, et nous séparâmes. Il était minuit !

VICTOR.